

*Association BÉNA
66 760 Bourg Madame*

Décembre 1991

VENT DE BÉNA

*À vous tous , les six cents amis de Béna , à vos familles
et à tous ceux qui vous sont chers,*

***JOYEUX NOEL ET BONNE ANNÉE 1992
de la part de toute l'équipe de Béna :***

*François Pacôme CALLÈS , en vacances dans sa famille,
Sabine FERY, à Béna depuis 6 mois,
Liliane ORRIOLS , heureuse grand-mère d'un petit Maxime,
Louise, Albert & Claire , Laurence et Julien PAVY,
Anne & Xavier SALLANTIN,
Valérie & Jacques SALLANTIN, Victor, Théodore,
et la petite soeur attendue fin février,*

Téléphone : François : 68 04 87 71

Liliane : 68 04 52 55 (domicile)

Pavy : 68 04 81 64 (gîte d'étape)

Xavier et Anne : 68 04 85 22 télécopieur, provisoirement même numéro

Jacques et Valérie 68 04 88 21 télécopieur : 68 04 89 38

ASSOCIATION BENA CCP 81503L Montpellier

ECHOS DE BENA en vrac ...

Nous voici au seuil de l'hiver après une saison bien remplie. La fréquentation du gîte a été bonne cet été et l'activité du centre équestre aussi. Chacun se recueille et se refait. Claire a réussi son permis de conduire et pris en main l'intendance du gîte. Conseillée par le docteur Garrigue, Sabine Féry, 27 ans, nous est arrivée de l'Aisne en Juin, désireuse de rester parmi nous. Elle aide Madame Orriols et s'occupe du service. Mais une nouvelle petite permanente est attendue en février pour la plus grande joie de tous.. Bravo et merci Valérie ! Les enfants d'Albert, Laurence et Julien, sont désormais pensionnaires à Prades. François assure toujours aussi ponctuellement les transports scolaires et autres. Anne est définitivement retapée après son pontage cardiaque de l'an dernier ; hélas ! galopant dans les escaliers de la gare de Toulouse, elle a fait une chute malencontreuse et s'est cassé le poignet le 8 Novembre. Plâtre et broches sont ôtés depuis peu et les hématomes enfin résorbés. Elle sera à Paris avec Xavier en Janvier.

Et d'abord quelques nouvelles du **centre équestre** :

La clientèle de touristes anglais venant faire à cheval le tour de la Cerdagne en quatre jours ne cesse d'augmenter. Leur émerveillement au retour fait plaisir à voir et il n'est pas surfait ; leur périple par monts et vaux est prodigieusement beau. Ils sont envoyés par une agence et pilotés par Jacques qui a prévu chaque soir une étape dans un hôtel de station. Pendant ce temps, nos fidèles écuyères, Amélie, Lucie, Christine, se dévouent auprès des multiples jeunes des colonies voisines qui viennent s'initier à l'équitation. L'équithérapie a pris son régime de croisière avec d'une part des stages de formateurs supervisés par le docteur René Garrigue et d'autre part des séances hebdomadaires avec de jeunes handicapés profonds qui ne manqueraient pour rien au monde ce rendez-vous d'amour avec le cheval Serrat qui les attend lui aussi. Tous nos visiteurs qui découvrent cette rééducation par l'équitation sont très impressionnés : "ce que vous ferez aux plus petits d'entre les miens..."

Le troupeau va bien mais Jacques a perdu son fidèle palefrenier Ludo qui, après trois ans à Bena, avait envie de changer d'air. Tandis que la saison touristique bat son plein, il faut mener de pair le ramassage du fourrage pour l'hiver. Xavier aidé par Martin, Guilhem et Romain a pu seconder Jacques. Un éleveur d'Enveigt qui a pris sa retraite nous a laissé l'exploitation de quelques prairies d'en-bas, bien plus productrices que nos prairies d'altitude. Appoint providentiel cette année où le foin a été moyen en raison d'un hiver tardif. Tempête de neige pour l'Ascension !

A peine le foin rentré commence la **cueillette des framboises**. Nous en avons récolté plus de trois cents kilos cette année dont une bonne partie a été mise sur le champ en confitures et gelées : 538 pots confectionnés par Anne, Maurice, Guilhem Sabine et que nos visiteurs s'arrachent au point que notre stock est presque épuisé. Comme nous avons augmenté notre verger, nous prévoyons de récolter cinq cents kilos l'an prochain et d'ores et déjà nous faisons un appel aux jeunes (par exemple des filles de douze à quinze ans) qui voudraient venir nous aider entre le 20 Juillet et le 15 Août. On embauche et on rémunère à la tâche. Par ailleurs, nous avons mis au point une formule très appréciée : la "cueillette-causette" qui nous permet de deviser avec nos hôtes de part et d'autres d'un rang de framboisiers tout en s'activant utilement.

La **Cerdagne agricole** est très éprouvée avec la bruxellose qui a condamné bon nombre d'éleveurs à abattre leur troupeau de bovins. C'est un drame qui les atteint dans leur chair. Les élevages de chevaux de boucherie ne sont que d'un maigre appoint car les cours de la viande de cheval sont très bas. Quand nous sommes arrivés voici vingt ans, il y avait cinq troupeaux de moutons dans la montagne d'Enveigt. Il n'y en a plus un seul si ce n'est les quelques têtes qui, à Brangoly, servent au dressage des chiens de bergers. Pierre Soula, le berger de Salit, vient de prendre sa retraite et de vendre son magnifique troupeau qui ne sera pas remplacé. Nous vivons au plus près cette agonie d'une montagne qui se vide peu à peu de ses exploitants. Cela crée au village un climat lourd de pessimisme. Cela doit stimuler notre volonté d'une réanimation à partir du principe que l'agriculture de montagne doit aujourd'hui être soutenue par l'exploitation des autres valeurs spécifiques de la montagne, pas seulement le tourisme, les sports d'hiver et d'été, le climatisme, mais aussi tout ce qui élève, appelle au dépassement et au courage. Les hauts-lieux sont propices au ressourcement spirituel, à la retraite au désert pour prendre du recul et de la hauteur par rapport au tourbillon du quotidien...

La résiliation du bail du berger de Salit nous pose un gros problème car nous aimerions que nos futurs voisins soient, sinon dans l'esprit de Bena, du moins de bonne fréquentation. Albert s'est mis sur les rangs, en très bonne place, pour le cas où la propriétaire, Madame veuve Bribes, chercherait un nouveau fermier. Elle doit se décider d'ici Mars. C'est tout un champ nouveau qui s'ouvrirait alors pour Bena qui devrait faire preuve d'initiatives et d'imagination. Affaire à suivre dont on vous reparlera. En attendant, Albert installe son atelier de menuiserie au sous-sol du Mas Ripuaire. De leur côté Jacques et Valérie se préparent à réintégrer le Mas Garretta où s'achèvent d'importants travaux de restauration. Depuis Pâques, ils sont installés au Mas Franc qui a joué à plein le rôle de ranch auquel le prédestinent son manège et sa carrière. Tout bouge à Bena comme ailleurs et l'avenir est à inventer au quotidien en fonction des créneaux qui s'offrent. A cet égard, la Catalogne espagnole se révèle comme un pôle de plus en plus dynamique, une chance à saisir ! Prenant le vent, Albert, Claire, Sabine se sont mis au catalan.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Beaucoup de changements aussi du côté de la vie associative à Béna. Le détonateur a été la loi de Juillet 1987 sur le mécénat interdisant aux associations 1901 d'avoir dans leur titre le mot "fondation". Nous avons jusqu'au 31 décembre 1991 pour modifier l'appellation de l'Association Fondation Béna créée en 1976. Plutôt que de lui donner un nouveau nom, il a été décidé, en définitive, de fusionner cette association avec l'Association Béna tout court, créée en 1970, qui regroupe les six cents "amis de Béna". Progressivement les objets et les statuts respectifs de ces associations s'étaient d'ailleurs rapprochés en vue de cette fusion envisagée à terme et dans l'espoir d'obtenir un jour la reconnaissance d'utilité publique. Les déclarations de modifications ont donc été faites récemment et nous attendons leur insertion au Journal Officiel.

Le gros morceau c'est le dossier pour la reconnaissance d'utilité publique qui a été envoyé au Ministère de l'Intérieur et qui implique un avis favorable du Conseil d'Etat. Nous avons des atouts ; l'intérêt public de cette Association Béna est à la fois d'ordre local et général. Localement nous pouvons nous prévaloir de cette oeuvre exceptionnelle de réanimation d'un hameau dont la population est passée de zéro habitant en 1970 à 16 en 1991 (17 en 1992 !). Béna est une expérience pilote qui correspond tout à fait à la pluriactivité préconisée par la politique de la montagne. Plus généralement nous mettons en avant le développement de notre activité culturelle et scientifique consacrée maintenant par l'organisation de rencontres et de séminaires avec des participants d'un niveau toujours plus relevé et des publications de plus en plus demandées (voir plus loin). Nous avons un réseau Béna de correspondants de plus en plus étoffé et le courrier reçu chaque jour atteste la place désormais prise par Béna sur tout ce qui touche à la "question du sens". Officiellement, l'Association Béna présente l'avantage d'être classée à l'INSEE en tant qu'association de recherche scientifique. Par ailleurs, la Fondation Béna fait apport de son actif constitué par 396 parts du capital de la Société Civile Béna. Un autre important atout est d'avoir 21 ans d'âge et plus de six cent membres actifs dont nous avons fourni la liste. De plus, en regroupant les ressources des deux associations nous avons pu établir pour 1992 un budget prévisionnel de cent mille francs. C'est votre merveilleuse fidélité à nous soutenir par vos cotisations qui permet ce développement et ce rayonnement.

Donc nos statuts ont été mis en conformité avec le modèle réglementaire des associations demandant leur reconnaissance d'utilité publique. Nous avons notamment nommé un comité d'honneur avec douze hautes personnalités, un comité scientifique de douze docteurs es sciences ou assimilés, un conseil d'administration de douze membres également parmi lesquels ont été désignés les personnes ci-après pour former le bureau :

Président : Xavier SALLANTIN

Vice-Présidents : Jacques CAUBET, Roger MONGREDIEN, Anne SALLANTIN

Secrétaire: Liliane ORRIOLS,

Trésorier : Joachin CABRERA. Trésorière -adjointe : Thérèse GARRIGUE.

Autres membres du conseil : Alain DUNAND, Ph. GAUTIER, Léon GEERINCKX, André JALLAS, A. PETIT.

Cinq membres du bureau sur sept résident en Cerdagne, ce qui facilite la gestion courante. Madame Orriols, dans la mesure où elle est désormais bien secondée au gîte sera précieuse pour assister Xavier et Anne dans les travaux de secrétariat. Nous avons la chance d'avoir pu recruter comme trésorier notre ami Joachin Cabrera, de Latour de Carol, qui est un ancien professeur de comptabilité agricole à Purpan. Il sera précieux si nous sommes reconnus d'utilité publique car, si cela comporte des avantages, il y a l'inconvénient d'être soumis au régime comptable des sociétés.

Nous ne sommes nullement assurés d'une telle reconnaissance qui n'est d'ailleurs pas essentielle. C'est la vitalité de notre association qui importe et comment ne pas s'en féliciter lorsque l'on enregistre sans cesse de nouvelles adhésions. Ainsi, saluons cordialement ceux qui nous ont rejoints au cours du présent semestre :

Marie-Thérèse ANDREANI (Marseille)	Anne JACQUEMOT (Mulinghem)
Professeur André ASTIER (Palaiseau)	Nicole JETEL (Paris)
Patrick BANULS (Grenoble)	Denys LEPINARD (Houlgate)
Jacques BERJAUD (Léon)	Arlette MARICAL (Caen)
Joaquin & Michèle CABRERA (Toulouse)	Mme Maurice MARRET (Paris)
Suzanne CROSTE (Toulouse)	Henri MITJAVILLE (Neuilly/Seine)
Marie-Magdeleine DAVY (Paris)	M. MONTMOREAU (Paris)
M & Mme Christian DESPREZ (Ronchin)	Michèle ORCEL (Elancourt)
Michel DESTREE (Flemale - Belg.)	M. & Mme Louis NORMAND (Perpignan)
Pascal DUPUY (Brest)	Père PINEAU (Layrac)
Louis DUQUESNE DE LA VINELLE (Bruxelles)	Marcel D. PERAYRE (St Jean de Luz)
Christian FREU (Bezons)	Père Bernard ROLLAND (Einville)
Elisabeth GILBERT (Nancy)	Louis & Jeanne ROUSTAN (St-Genest-Lerp)
Gérard d'HAUTEVILLE (Paris)	P. ROY (Le Mesnil St Denys)
Pr. Michel VERHAEGHE (Lille)	Jean STAUNE (Paris)
Michel-G. & Maria VERRIES (Beziers)	

Il nous faut aussi vous informer du rappel à Dieu de deux "amies de Béna":

Olga CHROL décédée le 12 Avril 1991, soeur du cher Père Léonide Chrol,

Monique LEVOIVENEL, notre voisine d'Angoustrine, décédée le 11 Octobre 1991.

Enfin nous adressons nos condoléances émues à nos amis Labruhe et Gilbert pour le décès accidentel de Patrick et Mathieu Labruhe le 3 Novembre dernier.

Enfin quelques mots sur notre **Assemblée générale** du 6 Aout que nous avons voulu moins festive après es solennités de l'an dernier. Nous nous sommes néanmoins retrouvés à 96 au sommet du Castell de Béna pour une concélébration par un temps radieux avec sept prêtres "tombés du ciel". L'assemblée présidée par Roger MONGREDIEN et Odette MONSAT prit notamment acte de ce que malgré la guerre du golfe, les cotisations s'étaient maintenues au même niveau que l'an passé soit 50 000 frs ; nos amis sont vraiment formidables. Après les comptes rendus d'activité et échanges de vues dont ce qui précède est le reflet, les agapes dans le jardin du mas Salien furent particulièrement cordiales.

L'ACTIVITE CULTURELLE

Dans le dernier "Vent de Béna", je vous avait fait part de mon sentiment d'être sorti du tunnel dans sa recherche sur la "Question du sens" tout en observant qu'il faudrait des années avant de pouvoir "commercialiser" ce travail.

Toutefois, après la diversion des foins et des framboises, les choses se sont précipitées avec notamment l'invitation à participer au 4ème colloque organisé par l'Observatoire du Vatican sur "Physique, Philosophie et Théologie" (Castelgondolfo 23- 29 Mars 1992). Je mets la dernière main à une communication, hélas en anglais ! sur "Science and Theology about freedom and random". J'ai trouvé un soutien extrêmement stimulant auprès du Père Gustave Martelet (s. j.) avec lequel j'ai un contact étroit.

Le point fort du semestre a été le **séminaire BENA 4** sur "les limites du darwinisme en ses multiples avatars". Il nous a fallu réquisitionner l'hotel "Transpyrénéen" pour héberger les 33 participants. Le succès de cette rencontre est à porter à l'actif de Jean de Lagarde qui l'avait organisée de main de maître. Avec son efficacité habituelle, il vient de sortir une édition abrégée des **Actes de ce colloque** rassemblant les communications dont le texte nous avaient été remis. Pour recevoir ce document, il vous faut le commander à :

Jean de LAGARDE 35 Rue du Crêt des Vignes 74290 VEYRIER DU LAC

avec un chèque de cent francs à l'ordre de BENA. (le port est compris).

Il nous faut aussi remercier Jean STAUNE qui a publié des échos de cette rencontre dans le Figaro Magazine et dans les Lettres Françaises. Nous devons aussi à Jean-Nicolas MAISONNIER d'avoir assuré avec une grande précision l'enregistrement des débats. Il est possible que nous parvenions grâce à lui à publier l'édition intégrale des Actes si nous trouvons les concours nécessaires pour la restitution des cassettes. Déjà notre ami René BURRUS nous a apporté une aide précieuse.

Vous pouvez également vous procurer **quatre conférences** de Xavier Sallantin en les commandant à l'Association Béna (25 frs l'une, plus port forfaitaire : 15 frs - chèque à l'ordre de Béna) :

-**Les fondements naturels des Exercices Spirituels de St Ignace de L. (Toulouse 26 Mars 1991)**

-**Les fondements naturels du style oral de Marcel Jousse (Paris- Unesco - 22 Novembre 1991)**

-**Epistémologie du Hasard (Intervention au séminaire Béna 4 - 5 Octobre 1991)**

-**Science et Foi face à la question du sens (Académie de Lascours 12 décembre 1991)**

Cette dernière conférence procède notamment à un examen approfondi du Livre "Dieu et la science" de Jean Guilton et des frères Bogdanov, à jour des dernières critiques parues notamment dans les livraisons de décembre de "La Recherche" et des "Etudes".

Et maintenant, il me faut me cloîtrer pour achever la rédaction de mon Livre Un qui est déjà bien engagée. Je voudrais achever rapidement un document provisoire qui pourrait servir de base au séminaire BENA 5 sur : "**La question du Sens**" (ce sera peut-être le titre du livre). Je crois avoir désormais rassemblé tous les matériaux pour cet ouvrage, mais il reste à en faire une cathédrale. En aurai-je le temps, la force et le talent ? Rien de moins sûr, aidez-moi...

APPEL DES COTISATIONS

Comme chaque année, vous êtes invités à renouveler votre cotisation à laquelle Béna doit de survivre. Dans notre demande de reconnaissance d'utilité publique, nous avons écrit que cette cotisation était désormais de deux cents francs par an, alors que depuis vingt ans elle demeurait fixée à cent francs. Mais il reste bien entendu que son montant demeure facultatif, chacun étant libre de subordonner sa contribution à ses moyens. Nous n'avons jamais radié un membre pour non paiement de sa cotisation ; nous sommes profondément reconnaissants envers tous ceux qui nous portent et nous aiguillonnent, nous mettant ainsi en devoir de mériter leur confiance.

CCP ASSOCIATION BENA MONTPELLIER 815 03 L

NOEL rose et morose.

C'est aujourd'hui le 15 Décembre, troisième dimanche de l'Avent ; jadis les prêtres troquaient leurs ornements violets contre des ornements roses afin d'être en accord avec la liturgie toute marquée par la joie de l'approche de Noël "Soyez toujours dans la joie (...) nous recommande saint Paul dans la lecture du jour. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes (...). Ne soyez inquiets de rien" (Ph 4-4, 7). Comment voir tout en rose par ces temps moroses ?

Depuis le début de notre aventure à Béna, j'ai souhaité faire de ce hameau un haut-lieu de l'espérance. J'ai tellement rabâché mon espérance à longueur d'écrits et sur tous les tons que j'ai quelque réticence à insister. Vous connaissez mon refrain : "le monde n'est pas malade, il enfante". Allez donc dire cela à tous ceux qui de par le monde souffrent du chômage, de la faim, du froid, de la maladie, de la misère, de la guerre, de l'oppression, de l'injustice... Allez chanter ce couplet aux populations de l'Europe de l'Est, à ceux du Tiers ou du Quart Monde. Allez le seriner aux Kurdes, aux Croates, aux Somaliens, aux Touaregs et à tant d'autres peuples dont on voit le pitoyable exode sur nos écrans de télévision. J'entends les réactions de tous ceux qui donnent le meilleur d'eux-mêmes pour tenter de soulager ces détresses et dont j'admire la générosité et le dévouement : "votre optimisme incorrigible est démobilisateur ; vous faites la mouche du coche avec votre méthode Coué ; c'est un alibi trop commode pour rester au coin du feu ; venez donc nous relayer sur le terrain..."

Je leur donne profondément raison et cependant je ne pense pas avoir tout à fait tort. Car tout le monde ne peut pas être en première ligne. Comme toutes les troupes engagées dans la bataille, les organisations non gouvernementales (ONG) ont besoin des ressources de l'arrière pour soutenir matériellement leurs efforts ; mais elles ont également besoin d'autres ressources pour soutenir spirituellement leur courage lorsqu'elles mesurent leurs échecs, leurs impuissances. J'ai demandé un jour au docteur Xavier Emmanuelli, Président d'honneur des Médecins Sans Frontières, ce qui lui permettait de tenir dans les horreurs des camps thaïlandais : "C'est, m'a-t-il répondu, la conviction que l'homme est en train de naître".

Je sais néanmoins que beaucoup ne donnent pas un sens à la souffrance qui cependant risquent leur vie pour alléger celle des autres. On pourrait craindre toutefois qu'à la longue ceux-là ne se découragent devant l'inanité de leur abnégation. Vaine crainte sans doute à voir comment dans tous les drames que n'a cessé de connaître l'humanité depuis les origines, pour son honneur, il s'est toujours trouvé des hommes pour se dresser contre l'inhumain sans se réclamer de quelque foi ou de quelque raison, simplement parce qu'ils étaient ainsi faits. Merveille qu'est cette espèce humaine qui sécrète ainsi ses anticorps de manière inexplicable ; je songe notamment aux dissidents russes. Les Soviétiques ignoraient que le corps social disposait d'un système immunologique et que de l'excès même de barbarie naissaient des Soljénitsine et des Sakharov.

Plutôt que de philosopher sur ce qui se passe loin de nous, sachons regarder à notre porte la morosité qui règne présentement en France. J'observe d'abord la montée des peurs devant les problèmes nouveaux qui se posent d'ordre démographique, économique, écologique. Ils ne se résoudreont pas sans remises en question et perturbations profondes. J'observe ensuite que, paradoxalement, si beaucoup redoutent les changements qui les dérangeront, les mêmes militent pour que les autres changent : il faut que le gouvernement change, que l'Eglise change, que la société change, que les syndicats changent, que les arabes, les slaves, les noirs, les jaunes, les violents, les méchants, etc... changent, bref que changent tous ceux qui me dérangent en sorte qu'ils cessent de me déranger. Mais on ne fonde pas une politique négativement en récupérant la peur ou en critiquant les comportements dérangeants comme s'ils suffisaient qu'ils changent pour que tout s'arrange. Fait défaut une vision positive et réaliste d'un monde en marche, qui n'a pas cessé de changer depuis les origines et qu'il appartient à l'homme de piloter vers son destin. Fait défaut une boussole aimantée par un pôle futur qui ne soit pas une reconduction du présent moyennant quelques retouches, comme si dans mille ans ou dans un million d'années la situation présente devait se perpétuer à peu de choses près. Quand je lis les programmes politiques de tout bord, je vérifie toujours plus la justesse de ce diagnostic tiré des "Dialogues avec l'ange" que j'aime à répéter : "l'Occident couve un oeuf sans germe".

Il faut, disent les uns, que l'oeuf soit sans germe car ce serait un germe de totalitarisme. Il faut, disent les autres, mettre l'oeuf en conserve et le surgeler pour arrêter un processus évolutif qui mène à la catastrophe. Aux chrétiens qui défendent ces thèses je riposte avec véhémence que notre Dieu n'est pas le PDG d'une conserverie ; que le génie du christianisme fut d'arracher l'histoire au cercle fermé où l'emprisonnait l'éternel retour des Grecs. Le Christ est voie et les premiers chrétiens se définissaient comme adeptes de la voie. Ils avaient été mis en route "Le Seigneur est proche" dit encore Paul dans le texte cité plus haut et c'est cette proximité d'un terme qui doit nous rendre joyeux en dépit des difficultés du chemin ; Noël c'est l'attente d'une naissance à venir dont la Nativité passée est le gage. Alors je m'attache à considérer les signes avant-coureurs de ce terme mystérieux dont il ne s'agit pas de prédire l'échéance ; il s'agit de la hâter.

Chacun peut constater d'abord des signes négatifs qui donnent à cette échéance l'apparence d'une catastrophe:

- Avec le feu nucléaire, l'homme ne peut pas disposer indéfiniment du pouvoir de sa propre extermination sans que quelque fou ne soit tenté un jour de faire sauter la planète. La dislocation de l'URSS, avec les menaces de dissémination des armes nucléaires (ou des savants capables de les fabriquer), rend ce risque plausible à court terme.
- dès le prochain siècle, la croissance démographique crée un goulot d'étranglement. On ne peut vouloir à la fois le développement des pays pauvres et dans le même temps leur refuser de consommer autant d'énergie que nous. Toutes les menaces écologiques ont leur source dans le surpeuplement de la Terre. Mais l'arrêt de la croissance et la stagnation démographique posent des problèmes de sénescence et de stérilité tout aussi redoutables que la poursuite de la croissance sauvage.
- des populations sans repères, vieilles et apeurées, qui ne se reproduisent plus qu'au compte-gouttes n'ont pas l'influx nécessaire face à la vitalité de voisins de l'Est et du Sud n'ayant plus rien à perdre. On commence à voir se lever chez eux des mutants qui sauront mobiliser les masses.
- les perspectives d'édification d'un vaste ensemble européen sont trop lentes, trop complexes, trop techniques, pour susciter le grand élan nécessaire pour surmonter les problèmes qui se poseront partout. Les européens de l'Ouest ne sont pas prêts aux sacrifices multiples qu'imposera cette profonde réorganisation, et ceux de l'Est ne sont pas davantage prêts à renoncer à leurs règlements de comptes entre ethnies, nations, religions.
- la prise de conscience d'un seuil critique à l'horizon ne peut qu'amplifier les réactions de sauve-qui-peut chez tous ceux qui ne veulent pas être dérangés.

Nous sommes coincés, impuissants face à tous les symptômes d'une révolution qui couve et qui a toute chance d'éclater. Mais simultanément il est permis de penser que ces signes négatifs sont le ressort nécessaire pour un sursaut positif. C'est parce que nous sommes au bord du gouffre, l'épée dans les reins, sans échappatoire, qu'il nous faudra bien faire le saut et consentir les sacrifices ouvrant sur des perspectives d'un salut d'une tout autre dimension que la tranquillité peinarde des pêcheurs à la ligne.. Sachons voir quelques uns de ces signes positifs d'espoir :

- l'inevitable montée d'une conscience planétaire et d'une co-responsabilité à mesure que l'humanité se dote du tissu nerveux des communications permettant à chacun de vivre en direct ce qui se passe en tout point du globe.
- l'inéluctable nécessité de constituer, selon le principe de subsidiarité, des ensembles politico-économiques toujours plus étendus pour réaliser en commun ce qui ne peut l'être à l'échelle des sous-ensembles,
- les progrès de plus en plus rapides de l'auto-vaccination de l'humanité s'immunisant contre les panacées idéologiques.
- la mutation de la foi des croyants subordonnant le salut individuel au salut universel : c'est collectivement que l'humanité doit se sauver.
- la possibilité que surgissent ailleurs qu'en Occident nanti des hommes nouveaux, trempés par l'épreuve, épargnés par le relâchement de la société de consommation, poussés par l'Esprit.
- la reconnaissance universelle des droits de l'homme et l'affirmation de plus en plus forte du devoir d'ingérence pour les défendre.
- l'interdiction de la guerre mondiale sous peine de suicide collectif ; le désarmement des nations remettant de plus en plus leur sécurité extérieure et intérieure entre les mains d'une force internationale gardienne de la paix.
- la montée convergente de la science et de la théologie en direction du point de concours de la vérité découverte par la raison et de la vérité révélée par la foi.

Ainsi sont en balance des facteurs négatifs de désespérance et des facteurs positifs d'espérance. Lorsque le morose l'emporte sur le rose c'est parce que nous sommes obnubilés par la conservation des vieilles outres, oubliant qu'elles ne conviennent pas au vin nouveau ; c'est parce que nous oublions que le grain doit mourir pour germer ; c'est parce que nous méconnaissons l'économie essentielle pascal du salut : passion et résurrection. C'est aussi parce que nous doutons de l'homme et du prodigieux destin que révèle son histoire depuis quinze milliards d'années. Les moroses qui se complaisent ainsi à instruire le procès de l'homme se rendent-ils compte qu'ils instruisent en fait celui de son Créateur à qui ils doivent cette liberté de révolte qui est le propre de la pensée.

Edgar Morin, juif agnostique en sympathie avec Béné, exprimait dans Le Monde du 26 Novembre dernier une espérance proche de la mienne : "Quels sont les facteurs d'espoir, c'est tout d'abord l'ouverture que nous donne la conscience d'être dans une ère de recommencement. Mais c'est surtout l'improbable. Tous les événements importants et créateurs ont été éminemment improbables, qu'il s'agisse de la naissance de la vie il y a cinq milliards d'années au milieu des volcans et des cataclysmes, de celle des sociétés historiques à partir de sociétés de chasseurs-rassembleurs, ou de la résistance d'Athènes aux Perses, qui a permis la naissance de la démocratie. Bref, l'improbable arrive et la perestroïka en est l'exemple. Dans ce cas on voit qu'il fallait espérer dans ces facteurs souterrains que nous ne connaissons pas encore..."

Pour moi cet improbable a un nom.